

# La Chanson du riboteur

Autor(en): **Brodard, F.-X.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari**

Band (Jahr): **47 (1957)**

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1005574>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

annonçait le jeu devant l'église. L'enjeu était souvent un demi-litre de vin. Chaque bouleur perdant payait un demi à chaque gagnant.

De nos jours on ne voit plus que quelques petits groupes de bouleurs, sauf le jour de Pâques quand les hommes mariés forment le premier groupe et les célibataires le second. C'est bien souvent ce dernier qui gagne. La grande circulation actuelle des véhicules à moteur est devenue le principal obstacle au jeu de boules pratiqué jadis, tous les dimanches et fêtes par de forts groupes. Il faut y ajouter tant de nouveaux amusements arrivés dans nos villages.

## La Chanson du riboteur

recueillie par *F.-X. Brodard*, Estavayer-le-Lac

Au cours d'une réunion familiale, ma sœur eut la surprise d'entendre d'une septuagénaire cette chanson inconnue. Elle en retint la mélodie qu'elle me dicta. J'eus la possibilité de faire vérifier l'exactitude de sa dictée par un ami, M. le chapelain Donzallaz que je remercie de tout cœur, pour les rectifications apportées.

C'est précisément sa servante, Melle Anna Magnin, à Villaz-saint-Pierre (Glâne), qui l'a chantée. Elle l'avait apprise de son grand-père François Wicht, né à la Corbaz, paroisse de Belfaux en 1821. Avant son mariage, il fut domestique dans la région de Neyruz-Cottens. Il mourut à Posieux en 1900.

D'où vient cette chanson? De France? C'est assez peu probable: le français en est plutôt médiocre: le «Et» qui commence la chanson est une cheville fort gauchement mise. De plus, le refrain est assez curieux, avec ce mélange d'occupations disparates: faucher, ce qui est le travail d'un paysan; limer, qui est le fait d'un ouvrier sur métaux; frapper fort, ce qui fait penser au forgeron, pour revenir à limer fin, qui évoque peut-être un métier demandant la précision qu'on attend de l'horloger.

L'auteur a-t-il voulu faire figurer ici «le riboteur-type», représentant toute une catégorie d'hommes de différents métiers?<sup>1</sup>

Le fait d'aller «trouver maîtresse» (faire la cour à sa belle) le jeudi, fait penser à un proverbe de chez nous, disant que *Lè prèchâ van i fîyè la dachando, lè chutî la dâmindzâ, lè dzâlâ, la dalon, lè-j'orgoyâ la dadzâ*. Les pressés vont «aux filles» (c'est-à-dire à la veillée, ceci sans aucun sens péjoratif)<sup>2</sup> le samedi; les malins (ou plutôt les avisés) le dimanche; les jaloux le lundi; *les orgueilleux*

<sup>1</sup> M. Donzallaz voit plutôt ici diverses actions du faucheur: limer ce serait aiguiser la faux avec la pierre, l'affûter finement; frapper serait battre la faux sur l'enclume comme on le fait chaque jour après avoir fini de faucher.

<sup>2</sup> voir Folklore 1956, no 4\*, page 62\*.

le jeudi. Si la chanson est de chez nous, on y verrait que l'auteur n'a pas manqué de loger son riboteur dans la catégorie des jeunes gens qui se prennent pour des personnages importants. Jeudi étant le jour de la foire et du marché, l'orgueilleux aura de ce fait l'occasion, sans doute, de se vanter auprès de sa belle d'avoir fait de bonnes affaires, voire des ventes importantes le jour même. C'est la seule explication que je voie à ce proverbe, quant au jeudi. Pour les autres jours, il n'y a aucune difficulté.

### La semaine du riboteur

Et le lun-di on com-menc'la ri-bo-te bo--te  
 Et le mar-di on fi-nit la ri-bo-te bo--te  
 Le mer-cre-di on a mal à la tê-te tê--te  
 Et le jeu-di on va trou-ver maî-tres-se tres-se  
 Le ven-dre-di on va trou-ver son maî-tre maî-tre  
 Le sa-me-di on tra-vaill'comm'des dia-bles dia-bles  
 Et le di-manch': „Il faut d'ar-gent mon maî-tre maî-tre”

faut fau-cher, il faut li-mer, cou-cher tard, ma-tin le-ver

frap-per fort, li-mer fin, cou-cher tard, le-ver ma-tin.

### Curieuse expression

par F.-X. Brodard, Estavayer-le-Lac

A La Roche, pour dire que quelqu'un a la réplique facile, on dit: *L'è pâ à Kotin*, mot à mot il n'est pas à Cottens. On se demande d'où vient cette expression. Probablement d'un jeu de mot: *kotin* signifie fermons, et *Kotin*, Cottens, village de la Sarine. On a joué sur les mots au mépris de l'accent tonique différent, pourtant si important en patois. On dit aussi *chu jou à Kotin* (ou *in Babylônə*) pour dire qu'on s'est embrouillé dans une explication, qu'on a été perdu, ou «à quia».